

QUI DEVONS-NOUS CHOISIR?

Juin, 1790.

Oui j'ai écrit, & j'écrirai encore, que ceux que mon ſtyle offuſque ſe débattent, & crient à la Démocratie ; qu'ils prononcent comme ils l'entendront, & au prorata de leurs lumières ſur les principes que j'ai manifeſtés dans mon précédent écrit, concernant le choix à faire des Membres des Municipalités ; qu'ils affectent de méconnoître la pureté de ces principes ; en un mot, qu'ils jugent de mon intention, qu'ils lui donnent les interprétations les plus horribles, c'eſt digne de leur ame ; la mienne eſt au deſſus de leurs blames, & tandis que les paſſions fermentent, que les partis oppoſés ſe déchirent, que les uns crient que tout eſt perdu, les autres que tout eſt gagné ; le Citoyen paiſible cherche à ſe garantir de toute impreſſion étrangère au bien public, il ſe défie de l'eſprit de parti, & convaincu, qu'il n'eſt pas un individu qui ne veuille ériger les opinions en principes, & les ſyſtèmes en loix, il tient une route ſûre entre les ſophiſmes dangereux des uns, & l'anarchie des opinions des autres ; il cherche à ſe préſerver de toute pré-

vention, & en donnat de la publicité à ses idées, il se fait un devoir de ne pas s'écarter des principes de justice & de droiture si essentielle à l'homme qui a fait vœu d'impartialité, & qui agissant en conséquence, cherche moins à se distinguer, qu'à indiquer à cette classe précieuse de Citoyens, à la fois la plus nombreuse & la moins défiante, les pièges que l'ambition la plus criminelle, ne cesse de tendre à sa bonne foi; que si après-celà quelque esprit mal intentionné donne de la défaveur à cet opuscule, en cherchant à persuader qu'il a un autre but que de prévenir le Citoyen facile, contre le danger de la séduction, c'est de lui que l'on peut dire avec confianee, c'est notre ennemi, défions nous en; il veut nous nuire.

QUI DEVONS-NOUS CHOISIR?

LE jour eſt enfin arrivé, mes chers Concitoyens, où par une élection libre vous allez vous donner des Adminiſtrateurs deſtinés à faire fleurir votre nouvelle Conſtitution, & à vous venger par un régime doux & ſage, des abus oppreſſeurs ſous leſquels vous gemiſez depuis ſi longtemps. Ce n'eſt pas tout d'avoir poſé la baſe de l'immenſe édifice qui va s'élever à la fois dans toutes les parties du Royaume, en ne nommant à votre Municipalité que des hommes ſages, éclairés & vertueux. L'ouvrage reſterait imparfait, ſi dans le choix des Membres de Département & de Diſtrict, vous ne vous rendiez auſſi inacceſſibles à l'intrigue & à la cabale, que vous l'avez été dans le choix de vos Officiers Municipaux. En un mot, mes chers Concitoyens, ne mettez point en oppoſition le vice & la vertu, & que vos Magiſtrats actuels, tous également dignes d'une confiance qu'ils juſtifient ſi bien, n'ayent point à gémir de ſe voir ſubordonnés à des ames viles, dont l'intrigue ſeule & non aucun mérite perſonnel aurait déterminé le choix.

Ce moment doit décider du ſort de votre Conſtitution naiſſante, mille pièges vont vous être tendus pour s'emparer de vos ſuffrages, l'ambitieux va ſe montrer déſintéreſſé, l'égoïſte étalera du patriotiſme le traitant de l'humanité; & vos ennemis les plus acharnés, prendront tout les déhors de la concorde & de l'amitié, & ſe mon-

treront les apôtres de la liberté. Mais armez vous de méfiance & de courage, les apparences pacifiques, ces converſions ſubites ſont l'ouvrage de la perfidie, ces inſinuations adroites ne cachent que des embuches pour vous, & des dangers pour la choſe publique.

Déjà l'expérience peut vous guider dans cette route obſcure, lorſque vous avez choiſi vos Municipaux, vous avez vu l'intrigue s'agiter de cent manières pour accaparer vos ſuffrages, & la ſéduction a mille autres reſſources encore qu'elle va déployer.

Parmi les hommes dont le choix eſt à redouter, les uns trop politiques pour agir par eux-même, confieront ce ſoin à des émiſſaires par leſquels ils fairont proner leurs vertus, leur patriotiſme, & la pureté de leurs intentions; d'autres plus adroits encore paroîtront s'éloigner des places, & les réfuſer ſincèrement, mais ce ſera pour y porter leurs créatures, ou des hommes foibles qu'ils ſont ſûrs de gouverner.

Vous ne ſauriez prévenir ces dangers, qu'en apprenant à juger les hommes, non par les éloges qui leur ſeront prodigués, mais par leur conduite paſſée, non par les ſentimens dont ils fairont parade, mais par ceux qu'ils auront autrefois manifeſtés; gardez vous d'écouter la voix du ſang; fermez ſoigneuſement l'oreille aux inſinuations de l'amitié, de la reconnoiſſance, votre ſuffrage eſt à vous, le plus beau, le plus ſaint de vos devoirs eſt d'en uſer librement, & de n'écouter que votre conſcience; & quels motifs pourront vous en détourner; protégez déſormais par des loix juſtes, vous n'avez plus d'oppreſſeurs à craindre, ni de protecteurs à ménager, appelés à tous les emplois en raiſon de vos ta-

lens & de vos vertus, vous ne devrez plus votre élévation qu'à vous-même; des liens ſacrés vous uniſent à la patrie, ils ſont plus forts que tous les autres liens, ces intérêts plus précieux que toutes les conſidérations.

Mais ce n'eſt pas aſſez de vous défendre de la ſéduction parmi ceux l'a même qui n'employeront point ces moyens pour arriver aux places, il en eſt dont le choix ſerait une dangereuſe erreur.

Tels ſont ces hommes ſans caractère & ſans forces, incapables de penſer par eux-mêmes, & toujours conduits & dominés par le premier intrigant qui s'empare de leur confiance.

Ces êtres minutieux, incertains, qui ne marchent qu'en tatonant, ces eſprits tranchans qui donnent ſans ceſſe leurs idées comme la règle invariable des délibérations publiques.

Ces gens de loi connus par leur avidité, qui calculent déjà comment ils pourront remplacer par de nouveaux abus, les abus qu'on s'attache à détruire, ſes eſprits faux, ces cœurs pervers, ces habituels patrons des cauſes déſeſpérées, ces pointilleurs dont le talent eſt d'amoncéler des difficultés chymériques, & de bâtir ſur des futilités des querelles interminables.

Mais direz-vous, quels ſont donc les hommes ſur qui notre choix doit tomber; Citoyens raſſurez-vous, il en eſt encore, ce ſont ceux que l'opinion publique n'a point accuſés d'attentat contre la liberté, ceux qui ſe ſont toujours montrés les amis du peuple, ceux qui connoiſſent vos droits & les ont conſtamment reſpectés, ceux ſur-tout dont la probité eſt univerſellement raiconnue, ceux qui à la première des qualités réuniſſent des talens, une raiſon exercée, la fermeté du caractère pour qu'ils puiſſent s'élever au

dessus des considérations particulières, qui ont tant d'empire sur les ames foibles ; pour dénoncer les trames des ennemis du bien public, & pour résister à leurs entreprises.

Ainsi parmi es ci-devant privilégiés, vous en trouverez qui ont fait preuve de patriotisme & de lumières, ouï il en est, mais ils sont rares ; il en est qui détestent les abus, & qui sont propres à les écarter de toute administration, vous avez des jurisconsultes versés dans le droit public, des agriculteurs instruits, des hommes simples que l'expérience a éclairés sur le besoin des Campagnes, enfin vous remarquerez aisément ceux qui devront concourir à votre bonheur avec le plus de zèle & de désintéressement.

Mais j'en attends déjà qui m'objectent qu'on ne peut décemment les aller chercher dans cette classe de Citoyens la plus nombreuse, la moins instruite, & qui n'est point versée dans le maniment des affaires : mais je leur répondrai, que c'est précisément dans cette classe utile & vertueuse que nous pourrons choisir des sujets sans reproches, & qui auront du moins à cœur l'amour du bien public. Il n'est point de Citoyen dans qu'elle classe qu'il soit né, qui ne puisse être utile à la patrie par ses lumières naturelles & par l'exemple de ses vertus. Depuis que le peuple François s'est débarrassé des langes de l'ignorance, où des êtres intéressés & malfaisans, vouloient le retenir captif ; ces idées grossières d'abnégation & d'ineptie pour les divers emplois de la société, ne sont plus que des injures, des calomnies atroces que les Grands ont sans cesse à la bouche, pour calomnier des individus qui les valent à tous égards. Quand Rome donnoît des loix à l'univers, on ne connoissoit point ces

diſtinctions aviliſſantes qui dégradent les mortels ; les Fabrice, les Camille quittoient la charrue pour marcher à la tête des armées, & combien d'autres Romains ne voyoient-on point ſe livrer aux travaux de l'agriculture après avoir occupé les premiers poſtes de la république, la noble ſimplicité de ces illuſtres Citoyens eſt bien faite pour confondre l'orgueil de nos Ariſtocrates.

Voilà ſur qui doivent s'arrêter vos ſuffrages, mais ces hommes n'iront point au-devant des places, il les attendront dans un ſilence modeſte, & cette modeſtie eſt encore un des principaux traits auxquels vous pourrez les réconnoître.

Citoyens ! eſt-il beſoin de vous faire ſentir par de longs détails l'importance des choix que vous allez faire, de vous avertir que c'eſt ſur le réſultat de ces opérations que vos ennemis fondent leur dernière eſpérance, de vous prouver que le ſort de votre Conſtitution en dépend ? Si votre choix eſt inſpiré par l'amour de la patrie, ſi les vertus, les talens, le patriotiſme caractériſent les perſonnes qui le fixeront, votre triomphe eſt aſſuré ; malgré les efforts de tous vos ennemis, vous verrez les fruits de cette heureuſe révolution promptement éclore ſous une Adminiſtration bienfaiſante, & vos ennemis eux-même forcés d'admirer le grand œuvre qu'ils auront calomnié.

Que ſi l'intrigue l'emporte ſur le zèle patriotique, ſi elle détourne vos ſuffrages & les dirige ſur des hommes ambitieux, ignorans, aſſervis aux anciens préjugés, quel ſort différent vous menace !

Vous avez lutté avec une conſtance infatigable contre les attaques & les ſurpriſes du deſpotiſme ; vous avez triomphé de tous les obſtacles qu'il

n'a cessé de faire naître sur vos pas, & votre constance & votre triomphe seront inutiles. Vainement aurez vous supporté, par l'espoir d'un meilleur sort, les fatigues & les angoises d'une passagère anarchie, cet espoir seroit trompé, vous n'aurez qu'apperçu la liberté sans pouvoir vous en saisir; l'ancien régime renaîtra de ses cendres, où bien votre nouvelle Constitution n'aura servi qu'à multiplier vos tyrans.

Mais repoussons des idées si affligeantes, la voix de la liberté s'est faite entendre, elle règne dans vos cœurs; disposez comme vous l'êtes à verser votre sang pour la défendre, que ne fairez-vous pas pour déjouer l'aristocratie, pour en épier les démarches obscures, pour en déconcerter les projets criminels?

Vous ne perdrez pas de vue que vos Municipalités, auxquelles vous avez déjà nommé, vos Districts, vos Départemens, auxquels vous allez nommer, sont les bases & les colonnes de l'édifice de votre Constitution; vous composerez donc ces Corps d'hommes éclairés, laborieux & incorruptibles; vous sentirez que les talens qui conviennent à un genre d'administration ne peuvent être déplacés dans une administration supérieure; que l'un posséde l'esprit des détails, l'autre celui des grandes vues, & vous mettrez chacun à sa place; vous réunirez de jeunes gens & de vieillards, ensorte que la sage lenteur des uns modère l'activité courageuse des autres, & que l'expérience de ceux-ci tempère l'ardeur des premiers: enfin, après avoir, par un heureux choix, donné à votre Constitution des gardiens vigilans & sévères, vous concouriez vous-même à la maintenir par une soumission sans reserve aux Lois nationales.